

aspect sociologique.

(copie à M. Claude Maugé)

Jacques BONABOT
Leopold I laan, 141
8000 BRUGGE

050 / 31 03 44

Bruges, le 21 avril 1984
Monsieur Franck BOITTE
Grote Hertstraat, 91
1512 DWORP

R 25-04
Re, 01.05

Monsieur Boitte,

Il y a une éternité que nous nous sommes rencontrés. Mil neuf cent soixante trois. Vous souvenez-vous ? Nos balbutiements ufologiques avec Patrick Morlet au siège de la BUFOI à Anvers ? Notre naïveté face aux dires du contacté américain George Adamski. L'aspect néfaste - pour ma part - qu'il provoqua sur nos esprits: un blocage intellectuel avec pour seul résultat un bain spirituel dans le merveilleux de la mythologie des OVNI.

Sans aucun doute, comme moi, vous avez tourné le dos à cette société de "co-workers" pour regarder avec plus de fermeté le véritable problème posé par les phénomènes aérospatiaux non identifiés. De mon côté, j'ai, au cours des années qui suivirent, de 1965 à 1970, orienté mes activités sur la réalisation d'enquêtes et recherches au travers du pays. Tout ceci s'accompagnant de l'édition d'un périodique d'allure modeste - il l'est resté - le Bulletin du GESAG.

En mai 1971, la mise en place de la SOBEPS provoque l'éclatement de tout le "cadre" des chercheurs en Belgique. Déjà, en 1969, avec le décès de Monsieur Dohmen, une grande part de chercheurs - particulièrement à Bruxelles - disparaît. Je devais en retrouver quelques uns au siège de la SOBEPS dans le courant de 1971, un an avant le lancement de la Société et de sa revue Inforespace: Pierre Elsen, Patrick Ferryn, Avec le GESAG, quelques collaborateurs très proches à l'époque, j'essayai de fusionner avec la SOBEPS. Cela ne réussit pas. Il est difficile, même encore aujourd'hui lorsque l'on veut fonder une "fédération", de trouver des bases communes pour un programme unanimement accepté par les participants.

Déjà en 1970-71 j'avais adopté une attitude sévère non seulement au sein de mes propres recherches mais aussi dans mes relations avec d'autres personnes et groupements. Il m'était apparu que beaucoup de chercheurs perdaient pieds au fur et à mesure de leur travaux et que tôt ou tard ils s'abattaient dans un abîme de fantaisie et de rêves où la spéculation se présentait en eux comme "une fièvre ufologique dévastatrice et galopante".

Au cours de ces dernières années j'ai fortement diminué ma participation tant nationale qu'internationale. Déjà à Claude Maugé j'ai mentionné que ceci avait pour principal motif mes responsabilités d'éditeur pour le Bulletin du GESAG et de mes obligations de directeur au sein du groupement (correspondance et tâches administratives) A tel point, que j'ai commencé à croire que beaucoup de chercheurs voient en ceci une négligence à participer à la recherche. Il n'en est pas question.

J'ai commencé à m'intéresser aux "soucoupes volantes" en novembre 1955. Epoque au cours de laquelle je pris connaissance d'un journal mensuel dirigé par Alfred Nahon: Le Courrier Interplanétaire. Ce n'est qu'en 1965 que je montai sur la scène nationale après mes illusions sur la BUFOI.

Tout ceci pour vous dire qu'en finalité j'ai eu la chance de mettre mon nez partout et que l'accumulation des connaissances sur le phénomène, mes rencontres, mes recherches et enquêtes m'ont montré que l'on ne pouvait pas construire quelque chose de solide, dresser un modèle, un jeu de définitions adéquates concernant les OVNI. C'est un phénomène qui à chaque fois nous file entre les doigts. Chaque incident à sa propre "personnalité" Il ne se répète pas et à cet égard il est tout à fait semblable à la manifestation parapsychologique (ou psychique).

* En 1985, nous nous trouvons dans une impasse, dans un cul de sac identique à celui que rencontra la Société des Recherches Psychiques en Angleterre il y a exactement un siècle.

J'ai personnellement mis en évidence deux facteurs qui sont à la base de cette "agonie ufologique".

où si l'on pense qu'il existe une composante physique indélébile .../...

Le premier est la mise en place, sans doute inconsciente, d'un dispositif qui est introduit par le cinéma: les films "à catastrophes", les deux films de Spielberg, d'une part et l'étonnante mise en place d'une nouvelle technologie au sein de laquelle la biologie se marie avec l'électronique. Bien que nous ne sommes pas encore aux temps des organismes cybernétiques (CYBORG), il est certain que ceci a une influence directe sur le psychisme de notre jeunesse. Impact qui est réalisé également par le cinéma mais aussi par la divulgation de l'information via les canaux de la télévision et de l'écriture.

Tout ceci introduit l'Homme et surtout les jeunes - génération de demain - dans un monde où la peur, la crainte à l'égard de tels concepts sont effacés.

Le second est le fait que depuis la dernière guerre notre culture occidentale s'est nettement détachée d'un segment de vie, de concepts techniques, d'avant-guerre. C'est sans aucun doute cette brusque rupture qui est à l'origine d'une période transitoire - où crainte et inquiétude pour le futur - que l'on peut estimer entre 1950 et 1970. C'est aussi une période de 20 à 25 ans au cours de laquelle le phénomène OVNI éclate sur toute la superficie de la planète.

Cette rupture dans l'évolution de la culture occidentale a donc marquée au cours de ces 20 à 25 années une génération d'individus particulièrement sur le plan psychique. C'est un réel effet shunt - par analogie aux notions d'électricité - qui a frappé l'Homme de 1950 à 1970: l'effet OVNI. Un ensemble de pièces provenant d'un puzzle techno-culturel qui existe actuellement dans le cours de ces 20 dernières années du XXème siècle: le robotisme, l'espace, l'inertie sans apport d'énergie excessive la sécurité prioritaire à tout vol spatial et l'aspect "magique" prise par certains développements technologiques. Tout ceci n'apparaît-il pas dans l'image qui est celle de l'OVNI et de son occupant face à un témoin figé dans le temps et l'espace ?

Et alors de se demander où est l'extra-terrestre ?

Claude Maugé, avec qui j'ai échangé plusieurs lettres à propos de différentes notions particulières au phénomène: notamment mon intérêt pour l'affaire de Quarouble en sept-oct 1954 m'a communiqué vos commentaires du 8 janvier 1983 à propos des cas belges avec traces. Déjà succinctement présentés dans un tableau publié par M. Maugé dans Inforesapce de juin 1983.

Vos commentaires ont retenu toute mon attention et, sans aucun doute, ils me montrent que vous vous posez beaucoup de questions sur les cas belges avec traces. Je ne peux vous cacher mon étonnement suite à la lecture de ces commentaires. Car, beaucoup de vos questions sont aptes à recevoir des réponses que vous pourriez trouver dans les archives et dossiers de la SOBEPS. Je ne comprends pas votre ignorance sur tout ceci. Aussi, ai-je promis à M. Maugé que je publierai dans le Bulletin du GESAG des dossiers aussi complets que possible sur des cas belges avec traces. Déjà dans le bulletin GESAG de mars dernier je reproduis le cas de Jalhay (août 1947).

C'est donc avec plaisir que je vous donne des précisions sur les questions que vous vous posez. Simultanément j'adresse copie de la présente à M. Maugé. Peut-être pourrez-vous montrer tout ceci à M. Scornaux. Remettez lui mes amitiés.

Pour la série sans dates (Koolkerke, Brugge, Oostkerke) et reprises par Phillips ensuite par la CUFOS dans le registre sur ordinateur UFOCAT, il ne s'agit PAS d'incidents OVNI. J'ai dans le début des années 70 adressé à Phillips un texte concernant des légendes propres à la Flandre occidentale et où il est fait mention de "cercles de sorcières". Phillips les a introduits dans son catalogue !

Cf. Bulletin du GESAG mars 1984. Ma lettre à Maugé du 25 novembre 1983.

4. Dudzela 107.10.1954 - 21 h 30

Il n'y a certainement pas "escroquerie intellectuelle"! La trace est en fait ici un objet que découvrit le témoin en novembre 1954 (au début du mois vers 21 h 30) sur l'actuelle route à grande vitesse qui relie l'autoroute E5 (Bruxelles-Oostende) au port de Zeebrugge. Le témoin découvrit à hauteur de la petite route qui conduit à Dudzela (située entre les voies ferrées de Blankenberge-Brugge et Zeebrugge-Brugge) un petit étui en partie métallique, en partie fait d'ivoire. Dans celui-ci il dé-